

algériens ne refusassent pas de donner asile à quelque malheureux suppliant.

L'assemblée, après une longue discussion, prononça la sentence de mort contre les convertis. Les seuls qui firent exception furent l'émir Abd-el-Kader et le cheyk el Giani-el-Maydan, lesquels déclarèrent "qu'un homme en vie vaut toujours mieux qu'un homme mort". Les cheyks Tantawi et el Khani soutinrent que "tuer d'aussi grands criminels était un acte plus agréable à Allah que la prière du vendredi."

S'il y a une idée plus profondément enracinée qu'aucune autre dans le cerveau d'un musulman, c'est que l'homme qui a apostasié l'Islam doit mourir. Tous les moyens sont bons pour lui ôter la vie : le parjure et l'assassinat sont des actes méritoires quand ils sont employés à cette fin. Le firman du 12 février 1856 garantit, il est vrai, la vie et la liberté à tous ceux qui changent de religion ; mais ce système de tolérance n'existe que sur le papier. On n'a jamais eu l'intention sérieuse de le mettre en pratique, et les autorités locales, dans tout l'empire ottoman, n'en tiennent pas le moindre compte, obéissant, sans le moindre doute, à des instructions supérieures...

L'assemblée, toutefois, n'osant pas mettre à exécution la sentence de mort, prononça que les coupables devaient être exilés, leurs maisons détruites et leurs biens confisqués. On convoqua en secret le madjlis (tribunal), à l'insu de ses membres chrétiens, et cette junta illégale envoya pendant la nuit des troupes chargées d'occuper les rues du faubourg Maydan. On savait qu'une cinquantaine de madjlis étaient réunis pour prier dans la maison d'un certain Abou-Abbas. Lorsqu'ils sortirent pour retourner chez eux, les soldats en saisirent quatorze qu'ils emmenèrent à leurs corps de garde où ils les fouillèrent pour s'emparer de leurs crucifix. Ils furent ensuite conduits dans diverses prisons de la ville...

Quelques jours après, ils furent amenés devant le grand tribunal secret qui présidait en personne le wali, ou gouverneur général de Syrie, Mohammed Rechid—Pacha. Ce haut fonctionnaire, protégé du grand-visir Aali-Pacha, a été chargé de gouverner la province de Syrie pendant un temps qui a dépassé cinq ans, ce qui est contraire à tous les usages, et la violence et la rapacité dont lui et ses créatures ont fait preuve ont certainement contribué pour quelque chose au mouvement vers le christianisme. Avec un vernis d'éducation parisienne, au fond sans religion aucune, mais décidé à empêcher les conversions parce qu'elles pourraient profiter à cette influence européenne qu'il s'est toujours efforcé de